

[Dandrieu, Laurent ; Horts, Stéphanie des ; Eibel, Alfred et Gmeline, Vladimir de, « Rageur. "Faux-titre" de Boris Schreiber », *Valeurs actuelles*, n° 3715, 8 février 2008, p. 70 [rubrique « Guide Culture Livre »].

[...]

Rageur

Faux titre de Boris Schreiber

Boris Schreiber a une façon bien à lui de se mettre en scène dans les sept fictions de ce recueil. Il est un lointain descendant de Dostoïevski. Comme son illustre prédécesseur, il aime se sublimer tout en glissant vers l'auto-flagellation ; il est orgueilleux, parfois démesurément. Il sait que sa vie ne présente pas un intérêt mirobolant ; la vie des autres a-t-elle vraiment un intérêt ? Son manuscrit refusé par madame science-infuse, coiffée par la bêtise, l'amène à l'insulte. Il voudrait des mots kamikazes qui pulvérisent les certitudes. Il veut être aimé d'amour tendre. C'est un grand enfant dans une carcasse de vieillard. Il ne peut ou ne veut grandir dans sa tête. D'où sa défense des mots, sa dernière bouée de sauvetage. Ajoutons sa détresse, ses suppliques, ses clowneries, sa solitude, son insatisfaction permanente. Il traduit une fin de civilisation. Ses extravagances, ses sautes d'humeur sont les nôtres. Le recueil de Boris Schreiber est à ranger aux côtés des moralistes les plus sombres, autrement dit, les plus toniques pour les âmes aguerries.

A. E.

Le Cherche-Midi, 134 pages, 13 euros.

[...]